



Vous consultez

Ginette Rimbault (1924-2014)par **Michelle Moreau Ricaud****RACCOURCIS**

Pour citer cet article

VOIR AUSSI

Sur un sujet proche

LE COQ-HÉRON

2014/3 (n° 218)

Pages : 160

ISBN : 9782749241852

DOI : 10.3917/cohe.218.0151

Éditeur : ERES

À PROPOS DE CETTE REVUE**SITE INTERNET****ALERTE E-MAIL**

Veuillez indiquer votre adresse e-mail pour recevoir une alerte sur les parutions de cette revue.

[Voir un exemple](#)

S'INSCRIRE →

ARTICLE PRÉCÉDENT

PAGES 151 - 152

Ginette Rimbault est décédée le mercredi 17 février 2014. Sa dernière causerie à Espace analytique, aidée par Aldo Naouri, montrait déjà le début de cette maladie d'Alzheimer qui a obscurci la fin de vie de cette praticienne et chercheuse, à qui enfants, parents et soignants doivent beaucoup.

En 1998, après quelques rencontres et un échange de lettres, Ginette Rimbault m'avait accordé un entretien sur son engagement dans le Mouvement Balint, dans le cadre de l'ouvrage que je terminais sur ce dernier ^[1]. Après la traduction, dès 1960, par Jean-Paul Valabrega de l'ouvrage de Michael Balint (1957) *Le médecin, son malade, la maladie*, beaucoup de groupes Balint se sont ouverts en France. Ginette a été, avec son mari Emile Rimbault, l'une des pionnières des groupes Balint en France. Son adhésion à la Société médicale Balint, tardive, s'était faite à l'invitation des leaders de cette société.

Née à Belfort, Ginette est la fille d'Emile Girardey, instituteur né en 1896, et d'une mère brodeuse. Elle a 2 ans lorsque son père est nommé « professeur de classe élémentaire » au lycée français d'Oran. Elle passera son enfance en Algérie. Lorsque la guerre éclate, en 1939, elle se trouve en vacances aux États-Unis, chez une tante et un oncle et, sur le conseil de ses parents, elle ne rentre pas en France. Son père, franc-maçon, révoqué par le gouvernement de Vichy, se sauve en Suisse pour éviter la déportation. C'est dans la bibliothèque de son oncle new-yorkais, ancien avocat, directeur d'une agence de travail social (Family Welfare Association), que son destin va se jouer. Elle découvre là quelques livres de

[1] « Entretien avec Ginette Rimbault » Documents, dans...

Freud, lit, en anglais, à 15 ans, tous les cas cliniques du Viennois et veut devenir psychanalyste. Après la fin de ses études au lycée français, elle obtient une bourse d'études et s'inscrit en sciences sociales. Son master traite du sort des enfants en Europe pendant la guerre : c'est une première recherche sur les enfants, qui deviendra bientôt sa spécialité. Diplômée de l'université Columbia (New York), elle rentre en France en 1947, rencontre Leuba, président de la SPP, et c'est Lacan qu'elle choisit comme analyste : un « choix mutuel, immédiat ». Elle commence aussi une licence de psychologie qui vient de se créer à la Sorbonne avec Daniel Lagache et Juliette Favez-Boutonnier.

[2] M. Moreau Ricaud, « Emile Raimbault », dans A. de Mijolla...

Lacan lui conseille alors de faire médecine et psychiatrie ; elle étudie avec Emile Raimbault [2], devenu son mari, également sur le divan de Lacan. En 1953, lors de la première scission psychanalytique, elle opte pour la SPP, puis pour l'École Freudienne de Paris en 1964. Psychanalyste reconnue, elle ne rejoindra plus aucune association après la dissolution de l'EFF. Lacan lui avait conseillé de se former avec Balint à la clinique Tavistock. Sa connaissance de l'anglais lui permet de suivre les groupes Balint, à la Tavistock, et en privé. Elle en dirige ensuite à Paris avec des pédiatres. Une amitié solide la lie à Enid et Michael Balint, qui participent deux ou trois fois par an à son groupe.

Sa vie se passe à soigner les enfants souffrants : elle travaille avec Jenny Aubry (médecin des hôpitaux et également psychanalyste, spécialiste des enfants carencés), à la Fondation Parent-de-Rosan ; et avec le professeur Pierre Royer à l'Hôpital des enfants malades. C'est là qu'avec J. Aubry elle organise, en 1964, une table ronde sur la place de la psychanalyse en médecine. La rencontre tourne court ; seule la conférence de Lacan « Psychanalyse et médecine » sera publiée.

Nommée directeur de recherche à l'Inserm, en 1976, Ginette réussit à y faire entrer la psychanalyse : en effet, l'unité 158 s'intitule « Recherches psychanalytiques et sociologiques ». Son départ en 1986, suivi de la fermeture de l'unité en 1998, la navre. Elle continue un séminaire privé, le GRAM (Groupe de recherche analyse et médecine), et supervise l'équipe (P. Ayoun, L. Massadier...) de la Maison d'accueil Jean-Bru (Agen) qui accueille des jeunes filles victimes d'inceste.

Femme sensible, réservée, très discrète, elle était accueillante et généreuse. Je lui avais rapporté une anecdote qui l'avait beaucoup amusée, à propos de la première de couverture de mon livre reprenant la photo du groupe que Balint avait dirigé à Kernuz, en Bretagne, l'été 1968 : la photo où Ginette, sa traductrice, assise près de lui, a été coupée (on ne voit qu'une mèche et l'oreille de Ginette) « afin d'éviter une éventuelle confusion avec une "autre" femme de Balint ».

Ses publications sont en coopération avec des psychanalystes : avec G. Guérin, *Médecins d'enfants. Onze pédiatres, une psychanalyste* (Seuil, 1973) ; et également *L'enfant et la mort* (Privat, 1975) ; avec Radmila Zygouris, *Corps de souffrance, corps de savoir* (L'âge d'homme, 1976) ; le dernier, avec Caroline Eliacheff, *Les indomptables. Figures de l'anorexie* (Odile Jacob, 1989).

Elle a écouté les enfants s'interroger sur la mort, leur propre mort et questionner les adultes sur ce mystère ; elle écrit, dans *L'enfant et la mort* : « La seule aide que l'on puisse apporter à l'enfant qui va mourir est de lui montrer que l'on est désireux de rester avec lui jusqu'au bout. »

Ses cendres ont été dispersées dans la Loire, près de Saumur.

10

NOTES

- [1] « Entretien avec Ginette Raimbault » *Documents*, dans M. Moreau Ricaud, *Michael Balint. Le renouveau de l'École de Budapest*, Toulouse, érès, 2000, 1^{re} édition.
- [2] M. Moreau Ricaud, « Emile Raimbault », dans A. de Mijolla (sous la direction de), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris, Calmann-Lévy, 2000, rééd. Hachette Pluriel, 2013.

POUR CITER CET ARTICLE

Moreau Ricaud Michelle, « Ginette Raimbault (1924-2014) », *Le Coq-héron*, 3/2014 (n° 218), p. 151-152.

URL : <http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2014-3-page-151.htm>

DOI : 10.3917/cohe.218.0151

ARTICLE PRÉCÉDENT

PAGES 151 - 152



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

À PROPOS DE CAIRN.INFO

SERVICES AUX ÉDITEURS

SERVICES AUX INSTITUTIONS

SERVICES AUX PARTICULIERS

CONDITIONS D'UTILISATION

CONDITIONS DE VENTE

DROIT DE RÉTRACTATION

VIE PRIVÉE

ENGLISH

DISCIPLINES

DROIT

ÉCONOMIE, GESTION

GÉOGRAPHIE

HISTOIRE

LETTRES ET LINGUISTIQUE

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

SCIENCES DE L'INFORMATION

SCIENCES POLITIQUES

SOCIOLOGIE ET SOCIÉTÉ

SPORT ET SOCIÉTÉ

REVUES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

TOUTES LES REVUES

OUTILS

AIDE

PLAN DU SITE

FLUX RSS

ACCÈS HORS CAMPUS

CONTACTS

MON CAIRN.INFO

CRÉER UN COMPTE

MON PANIER

MES ACHATS

MA BIBLIOGRAPHIE

MES ALERTES E-MAIL

MON CRÉDIT D'ARTICLES



© 2010-2014 Cairn.info